



Ville, école, quartier, entreprise, démocratie... On ne compte plus les domaines auxquels le terme « transition » est aujourd'hui accolé. Et le phénomène va en s'amplifiant. Sans que l'on sache toujours de quoi on parle. De passage à Namur, l'un de ses plus célèbres théoriciens, l'Anglais Rob Hopkins, invite à « *déchaîner le pouvoir de l'imagination pour créer le futur que nous voulons* ».

**UN VOCABLE RASSURANT.**

Pour signifier que les transformations vécues peuvent être positives.

Penser l'avenir autrement

# SORTIR DE L'IMPASSE GRÂCE À UN MONDE EN TRANSITION

Thierry TILQUIN

L'amphithéâtre Pedro Arrupe de l'Université de Namur est plein à craquer pour écouter Rob Hopkins. Depuis plus de dix ans, cet enseignant britannique porte l'étendard de la transition écologique. Plus de mille deux cents villes de quarante-sept pays ont rejoint le mouvement pour faire face à la crise mondiale qui s'annonce. Depuis, la problématique de la transition s'est invitée dans les cocus politiques et économiques. En témoignent les divergences affichées récemment au sein de l'Union Wallonne des Entreprises, les uns prônant l'innovation technologique pour résoudre les problèmes, les autres affirmant que le « *modèle économique qui repose sur la croissance est dans l'impasse* » et qu'« *il faut donc le changer* ».

## ÉTHIQUE DES MOYENS

Transition énergétique, transition écologique, transition démocratique, transition démographique, transition numérique... On en parle en fonction de ses intérêts, comme de ses peurs et de ses désirs. À côté de ceux qui refusent tout changement, certains considèrent la transition comme une opportunité de régulation du système de production, de consommation et de gouvernance pour faire face aux enjeux climatiques et environnementaux.

**« C'est en marchant que l'on trouve le chemin ! »**

D'autres y voient même une mise en question plus radicale du mode de vie occidental et le chemin vers un autre monde. Ce mouvement est né du constat que l'on ne peut plus vivre à l'échelle de l'humanité en s'appuyant seulement sur l'exploitation de l'énergie fossile, en particulier le pétrole. Qui, non contente de polluer et d'entraîner un réchauffement climatique, n'est pas inépuisable. La transition énergétique en nécessiterait d'autres et transformerait les modes de vie de la population.

« *Le terme transition marque le passage et le changement, comme si notre société, entraînée par l'accélération des flux de toute nature, avait besoin d'un vocable rassurant pour signifier que les transformations vécues pouvaient être positives* », explique Pascal Chabot, philosophe et professeur à l'Institut des Hautes Études des Communications Sociales (IHECS). « *Derrière la notion de transition, il y a une façon de comprendre sa place dans l'univers.* » La transition n'est pas une révolution qui, au fond, ne ferait que renverser l'ordre des choses sans les changer : « *C'est dans le deuil de la révolution que fermentent les pensées de la transition* », constate-t-il.

## ADÉLAÏDE ET ANUNA

Dans cette perspective, le fait de voyager ou de se déplacer n'est pas remis en question. Mais il faudrait le faire différemment et sans doute moins souvent, en prenant le train, le bus, le vélo, plutôt que la voiture ou l'avion. Pour réduire au maximum leur empreinte écologique, trente-quatre jeunes Européens, dont Adelaïde Charlier et Anuna de Wever, leaders des grèves étudiantes pour le climat, ont choisi de naviguer à bord d'un voilier vers Santiago du Chili où se déroulera la 25<sup>e</sup> conférence des Nations unies sur le climat (COP25).

Une autre préoccupation concerne les vêtements que l'on achète : va-t-on porter un tee-shirt de marque alors que l'on sait qu'il est fabriqué par des ouvrières éthiopiennes dont le salaire n'excède pas vingt-trois euros par mois ? Et les légumes que l'on consomme, comment ont-ils été produits ? Par qui ? D'où viennent-ils ? Dans le mode transitionnel, on préférera manger un peu moins, mais mieux, en s'approvisionnant via les circuits courts, même si c'est un peu plus cher. « *Plutôt que de redéfinir les fins, ce sont les moyens de les atteindre qui sont reconsidérés. Dans la transition, les moyens transforment les fins*, remarque encore Pascal Chabot. *À qui estime les tenants de la transition seulement bons à s'occuper de jardins potagers, d'énergies alternatives et de solidarités nouvelles, il faut objecter que leur attitude témoigne d'une grande cohérence. Ils savent l'importance des moyens et n'ignorent pas que les fins, semblables aux idées platoniciennes, peuplent souvent un ciel lointain dans lequel chacun lit ce qu'il désire.* »

## AU-DELÀ DE L'IMPUISSANCE

« *La solution viendra d'en bas, de la société civile, de la multitude d'associations écocitoyennes qui réinventent la démocratie participative, en permanente construction, qui échafaudent un monde sans carbone.* » C'est la conviction de Jean-Claude Mensch, maire d'Ungersheim, un village alsacien en transition (voir encadré). En effet, les dirigeants politiques restent, pour la plupart, plutôt timides, voire carrément opposés à cette perspective de transition. L'an dernier, Nicolas Hulot, ministre de la Transition écologique et solidaire, a démissionné du gouvernement Macron parce qu'il « *se sentait seul à la manœuvre* ». « *Je ne veux pas donner l'illusion*, disait-il, *que ma présence au gouvernement signifie qu'on est à la hauteur sur ces enjeux-là.* »

Dans son introduction à la conférence de Rob Hopkins, la jeune Adelaïde Charlier avoue qu'elle pensait, au départ,

que les adultes allaient gérer le problème écologique. Les accords de la COP 21 à Paris étaient plutôt encourageants. Mais elle a rapidement constaté que « *les actes politiques ne suivaient pas* ». Elle a alors décidé de marcher tous les jeudis avec les élèves. « *C'est à nous d'élever la voix. Le citoyen doit être acteur de changement, se transformer lui-même pour transformer le monde. Je le fais pour mes enfants. Si j'en ai...* »

« *Et si...*, enchaîne Rob Hopkins. *Et si ces grèves des jeunes étaient un point de basculement ?* » L'expression « et si... » a le don de susciter la créativité et l'imaginaire. Elle permet de passer de « ce qui existe » à « ce qui pourrait être ». De « *déchaîner le pouvoir de l'imagination pour créer le futur que nous voulons* ». Comment la réveiller ? Le penseur britannique propose deux petits exercices, sur place, dans l'auditoire. Il prend une chaussure et demande à chacun d'imaginer, avec son voisin ou sa voisine, ce que

l'on pourrait en faire. Les usages se révèlent nombreux, et parfois cocasses. Pour le second exercice, on fait silence,

## « Jusqu'où sommes-nous prêts à mettre en commun ? »

on ferme les yeux, on se projette dans dix ans dans le lieu où l'on aimerait vivre et que l'on décrit à son autre voisin. « *L'imaginaire est un antidote puissant pour lutter contre l'opinion qu'on ne peut rien faire* », conclut-il.

## REVENIR AU JEU

Il prend ensuite dans les mains une poupée Barbie qui salue l'assemblée d'un « *hello !* ». Ce petit robot connecté peut enregistrer les réponses aux questions qu'il pose. « *Une manière pour les entreprises de dresser le profil marketing de vos enfants.* » Pour stimuler la créativité, Rob Hopkins en appelle au contraire à remettre le jeu au cœur du quotidien dans les écoles ou en famille. « *À travers lui, les enfants apprennent à gérer les conflits, à coopérer et à prendre des risques. Pourquoi ne pas fermer des rues dans nos villes pour que les enfants puissent y jouer ?* »

Il ne s'agit donc pas d'abord d'innover, ce que font les technologies, mais d'imaginer. Et de se demander quelles histoires, quels récits donnent envie de changer afin que l'avenir soit ressenti comme positif. Les actions et les projets en matière de transition écologique sont nombreux. Ils méritent d'être racontés et diffusés. « *Et si nos dirigeants donnaient la priorité au développement de l'imagination ?* », interpelle encore Hopkins. La mégalopole de Mexico a d'ailleurs créé un ministère de l'Imagination, dont la tâche est d'assister la ville dans sa prise de décision en pensant à des solutions alternatives.

Des habitants du Brabant wallon se sont regroupés pour acheter un terrain et y aménager un habitat groupé dans un quartier en transition écologique. La démarche n'est pas simple et les difficultés nombreuses. « *Jusqu'où sommes-nous prêts à mettre en commun ?* », s'interroge l'une des partenaires du projet. La plupart d'entre eux bénéficient en effet d'un capital financier et culturel non négligeable. Et donc des moyens d'investir et de construire un projet qui tienne la route. Comment éviter que cet habitat groupé ne devienne un ghetto entre « bobos » ? Comment y promouvoir une mixité sociale et une implication démocratique égalitaire ?

Les plus pauvres et les plus vulnérables risquent en effet d'être les oubliés ou les « pigeons » de ce mouvement des transitions. Qui a les moyens d'installer des panneaux photovoltaïques, d'acheter bio et en circuit court, de contraindre son propriétaire à isoler la maison louée ? C'est dans les communes les plus riches que l'on trouve le plus d'acquéreurs d'une voiture électrique. Pour les moins bien lotis, c'est le salaire et le pouvoir d'achat qui priment avant la sauvegarde du climat. Il n'y aura donc pas de transition écologique sans justice sociale. ■



Pascal CHABOT, *L'Âge des transitions*, Paris, PUF, 2015. Prix : 16€. Via *L'appel* : - 5% = 15,20€.

## MISE AU VERT EN ALSACE

Jean-Claude Mensch est maire du village alsacien d'Ungersheim depuis 1989. Cet ancien ouvrier des mines de potasse du Haut-Rhin a milité à la JOC, avant de rejoindre le syndicat CGT. Après la fermeture des mines, il s'est engagé dans la politique locale. Il a marqué sa commune d'à peine deux mille deux-cents âmes de son empreinte écologique en en faisant un village en transition vers un après-pétrole et une autonomie alimentaire.

Dans la petite salle du conseil municipal, il détaille les multiples initiatives qui y ont vu le jour. L'objectif des « *vingt-et-une actions pour le XXI<sup>e</sup> siècle* » est la création d'« *une économie décarbonée, locale et plus fraternelle* ». Avec, comme fondement, « *l'autonomie intellectuelle et la démocratie participative* ». Les citoyens sont ainsi invités à proposer des projets dont la faisabilité est étudiée. Un budget est attribué à ceux qui sont adoptés. Les réalisations sont nombreuses : pose de panneaux solaires pour chauffer l'eau de la piscine, construction d'une éolienne décorée par les enfants de l'école, mise en œuvre de la plus grande centrale solaire d'Alsace dont la production équivaut

à la consommation de dix mille ménages. Et aussi modification de l'éclairage public ou construction d'une chaufferie bois. Une exploitation maraîchère bio de huit hectares a été créée. Des jeunes en réinsertion y sont à l'œuvre et ses légumes figurent au menu de la cantine scolaire. À la question de savoir pourquoi la monnaie créée pour favoriser le commerce local s'appelle le « radis », le maire répond non sans humour : « *T'as pas un radis ?* »

Les projets frappent par leur convivialité. Une calèche tractée par un cheval de trait fait le tour du village pour mener à l'école les élèves les plus éloignés. On ne lésine pas non plus sur l'organisation de fêtes autour des projets réalisés. Le récit de cette transition en marche a fait l'objet d'un long métrage, *Qu'est-ce qu'on attend*. De quoi conscientiser la population et susciter des vocations ailleurs. Aux dernières élections présidentielles, au grand dam de Jean-Claude Mensch, c'est pourtant la candidate d'extrême-droite Marine Le Pen qui est arrivée en tête, comme dans l'ensemble de l'Alsace. Venant douloureusement rappeler que la transition écologique n'a pas réponse à tout. (T.T.)

# La griffe de Cécile Bertrand



Le navire coule

Tout le monde sur le pont !

Danger à babord à tribord

Il n'y a qu'un bateau. Pas de plan B.

Il est temps de se mouiller !

Cécile Bertrand

## INDICES

### ORDONNÉS ?

Le Conseil Interdiocésain des Laïcs de Belgique francophone déclare que l'ordination d'hommes mariés est une des réponses pour tenter de compenser le manque de vocations. Il présente l'exemple des Églises protestantes et orthodoxes qui en ordonnent depuis longtemps.

### ABANDONNÉS.

Pendant l'année scolaire 2018-2019, 43 650 élèves n'ont pas suivi de cours de religion ou de morale dans l'enseignement obligatoire public (primaire et secondaire) de Belgique francophone. Soit six mille de plus que l'année précédente. Ils ont eu droit à deux périodes par semaine de philosophie et de citoyenneté.



### AUTORISÉ.

La Cour constitutionnelle italienne a rendu un arrêt qui autorise le suicide assisté sous certaines conditions. Elle préconise de modifier la loi actuelle en ce sens. L'Église italienne a exprimé son opposition.

### SCEPTIQUES.

Les jeunes Polonais se déclarent catholiques à 70%, mais 41% d'entre eux n'ont aucune confiance dans cette Église et 26% « plutôt pas » confiance. Selon l'auteur de l'étude, cette défiance est causée par l'attitude de l'Église polonaise dans les affaires d'abus sexuels.

### RÉUNIS.

Le lieu s'appellera *La Maison de la famille d'Abraham*. Autour d'un jardin, il rassemblera à Abu Dhabi une église, une mosquée et une synagogue. Ce projet est la première initiative du Haut Comité issu du *Document sur la fraternité humaine* signé par le pape et le grand imam d'Al-Azhar. Il vise à promouvoir la coexistence au-delà des trois religions.